La terre natale

Autor(en): **Bessire, Paul-Otto**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **29 (1924)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684937

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La terre natale

Saluer les vieux murs de sa ville natale,
Entendre de nouveau les cloches dans la tour,
Aspirer à grands traits la fraîcheur virginale
D'un matin de printemps, dans les lieux où le jour
Pour la première fois frappa votre paupière,
Revoir les marronniers vibrant sous la lumière
D'un clair matin d'avril,
Lire, comme en un livre, ouvert sur sa jeunesse,
Est-il joie ici-bas qui vaille cette ivresse,
Est-il un plaisir plus subtil ?

Le cours de la rivière est une flânerie
Parmi les peupliers aux élégants fuseaux ;
Les nuages, là-haut, en blanches théories,
Passent indifférents comme de gros oiseaux,

Comme de gros oiseaux aux formes fantastiques,
Voiliers aériens, tout frais appareillés,
Brick, frégate ou trois-mâts, puissant transatlantique
Invitant au voyage en un monde enchanté.

D'autres peuvent partir aux pays des chimères !
Je leur préfère encor des plaisirs plus certains,
Le charme sans pareil du pays de mes pères
Qui m'accueille joyeux en ce divin matin.

Sous les vents attiédis, les vieux arbres frissonnent ;
La sève fait craquer les étuis des bourgeons.
Pour fêter le printemps, les cloches carillonnent
Et, sur les champs en liesse, égrènent leurs chansons.

Pâques parfume l'air de sa douceur mystique ;
Les hymnes des chrétiens prennent leur vol vers Dieu ;
Les hommes sont meilleurs dans la paix idyllique
Qui monte de la terre et qui descend des cieux.
Pâques c'est un rayon, une clarté, c'est comme
Un effluve divin qui passerait sur l'homme
Et sur l'humanité.
Ainsi tu m'apparais en ta grâce pascale,
Pays de mes aïeux, ô ma terre natale,
Toute joie et toute beauté.

P.-O. BESSIRE.